

Les Inrockuptibles



“Magdala” de Damien Manivel : une rêverie à la fragilité radicale

par Arnaud Hallet

Le réalisateur des “Enfants d’Isadora” capte les derniers jours de Marie-Madeleine via une fascination totale pour l’épure.

Dans l’ultime plan de son précédent film, *Les Enfants d’Isadora* (2019), Damien Manivel dit avoir trouvé un accent mystique quand Elsa Wollaston lève les yeux au ciel. Son actrice est désormais Marie-Madeleine, retirée du monde depuis la mort de Jésus. Elle vit parmi les arbres, se nourrit de baies et d’eau de pluie.

Cette contemplation mystique aux pulsations terrestres emprunte le chemin d’un dénuement absolu, cherche la spiritualité dans la pureté des gestes et des souffles. D’un souvenir charnel idyllique à la résurrection d’un oiseau, au plus près de l’ermitage sylvestre, la caméra de Damien Manivel capte l’essence d’une solitude via une fascination totale pour l’épure. Rarement la quête de sacré n’a été aussi concrète.

Les puissances de l’amour fou

Ainsi, avec une littéralité totale, Marie-Madeleine “offre son cœur” à son amour perdu, arraché et brandi au creux de sa main, dans la brume venteuse du haut d’une colline, en contre-jour, telle une créature courbée. C’est aussi la beauté de *Magdala* de filmer avec une tendresse patiente le corps massif de son héroïne, saisie dans ses derniers jours, baignant dans l’eau claire des ruisseaux jusqu’aux ombres préhistoriques d’une grotte éclairée à la bougie. À la fois méthodique et sensible, l’art de Damien Manivel semble ici reproduire l’exil et les puissances de l’amour fou dans leur plus simple expression, une rêverie à la fragilité radicale.